

Grand Périgueux



LE PIÉTON

A remarqué qu'une sculpture trainait au sol, près de la gare de Périgueux. Samedi, l'animal fabriqué en plastique noir gisait sur la chaussée, encore entier. Mais hier, il avait été décapité. La tête d'un côté, le corps de l'autre, ont été déplacés sur le trottoir. Le Piéton se demande bien ce que va devenir l'œuvre ainsi abîmée.

AGENDA DE PÉRIGUEUX

AUJOURD'HUI
Conférence de l'histoire de l'art. « Les bijoux : le collier de la belle Hélène », par Mireille Colas à la médiathèque Pierre-Fanlac (ex-bibliothèque municipale) à Périgueux, à 15 h.

Ciné-débat. Le film « Of Men and War », de Laurent Bécue-Renard, sera projeté à Cap Cinéma, place Franchville ; séance animée par Éric Mêle, médecin-psychiatre et l'écrivain Françoise du Chaxel, auteur de théâtre, à partir de 19 h 30.

DEMAIN

Visite-découverte. « Hostellerie insolite », histoire et transformation d'une maison médiévale à travers les âges. Rendez-vous place du Coderc devant les halles, à 12 h 30. Tarif : 2 €. Réservation obligatoire.

Le scénariste Marc Pichelin repart bredouille

FESTIVAL DE LA BD D'ANGOULÊME C'était le Périgourdin de cette 42^e édition du Festival de la bande dessinée d'Angoulême. Marc Pichelin, sélectionné pour le prix du meilleur album, avec « Verménes », n'a pas décroché ce Fauve d'or. Il a été décerné, hier en fin d'après-midi, à Riad Satouf, pour son album « L'Arabe du futur ». Mais pour Marc Pichelin, la nomination était déjà une grande chance.

Rassemblement de la FSU, demain

PÉRIGUEUX « Pour l'amélioration des conditions de travail et d'étude », « pour une formation initiale et continue de qualité », « pour le rattrapage des salaires... ». Pour toutes ces raisons, la Fédération syndicale unitaire (FSU) appelle à se rassembler, demain à 12 heures, au rond-point Yves-Guéra. Ce rassemblement sera précédé d'une assemblée générale des personnels à la Bourse du travail. À 12 h 30, un lâcher de ballons est prévu.



Le saut de puce est fini

Depuis le 1^{er} janvier, la ligne de Paris s'arrête à Périgueux. La liaison avec Bergerac se fait dorénavant en taxi. L'avion stationne désormais à Bassillac. PHOTO J.-C. S/A SO

Il est petit mais a tout d'un grand

AÉROPORT À Bassillac, visite des coulisses d'un service public dédié à tous les usages aériens

HERVÉ CHASSAIN
h.chassain@sudouest.fr

D'abord connu pour sa ligne Périgueux-Paris, dont le déficit fait énormément parler à la mairie, au Grand Périgueux et au Département, l'aéroport de Périgueux-Bassillac (alias LFBX en code aérien) a beaucoup plus d'activités qu'on ne croit. L'an dernier, il a enregistré 16 000 mouvements (atterrissages et décollages), dont la ligne régulière n'en représente guère plus d'un millier. « Il y a l'aviation d'affaire et des vols affrétés, comme dernièrement pour l'équipe de rugby du CA Périgueux qui est partie à Lille », explique la directrice de la plateforme, Carole Lehair.

Depuis le 1^{er} janvier, c'est la Communauté d'agglomération du Grand Périgueux qui le gère, au titre des activités économiques, après avoir été relancé par la Ville de Périgueux et longtemps géré par la Chambre de commerce et d'industrie (CCI). Il emploie 12 personnes très polyvalentes. L'aviation de loisir avec un aéro-club dynamique, un club d'ULM, ainsi que des passionnés de tout ce qui touche à l'aérien, assurent une grande part du trafic.

143 000 litres de carburant Bassillac voit aussi passer des transports sanitaires d'organes mais aussi de riches propriétaires de châteaux du Périgord ayant leur avion privé ou encore des hélicoptères pour surveiller les lignes ERDF. Sans oublier les avions qui ont besoin d'une maintenance à la petite société EAM, installée dans un des hangars. « Il faut savoir que chaque mouvement est facturé », souligne Sylvie Fernandez,



Dans la tour de contrôle, Sylvie Fernandez est l'un des trois agents agréés pour s'occuper du trafic. PHOTOS JEAN-CHRISTOPHE SOUNALET / A SO

l'un des trois agents agréés AFIS (Airport Flight Information Service) dans la tour de contrôle. Le paiement se fait par carte bancaire ou en espèce.

« Nous vendons également du carburant, 143 000 litres, l'an dernier », ajoute l'agent. La station-service, dite d'avitaillement, a été remise aux normes et délivre du kérosène pour les gros avions et de l'essence pour les engins de tourisme. Le petit avion de ligne englutit autour de 500 litres

à chaque plein. Ce sont les pompiers qui jouent les pompistes. Ils sont par ailleurs bagagistes et agents de piste.

Tout l'aéroport est sécurisé : une clôture vient d'être posée tout autour du périmètre pour éviter aux chevreuils et sangliers (et même les piétons) de venir se promener sur la piste. Il est aussi équipé d'un système sophistiqué donnant la possibilité aux appareils de se poser et de décoller de nuit et par temps de brouillard trop épais. La piste de 1750 mètres ne

permet cependant pas d'accueillir de gros porteurs.

Un projet de restaurant

Pour la ligne aérienne, l'aérogare est équipée comme les grands aéroports, mais en plus petit : un comptoir d'enregistrement, un tapis roulant à bagages, un portique de contrôle et un tunnel à rayons X. Ce sont des agents agréés d'une société de sécurité privée qui interviennent lors de chaque départ et font respecter les procédu-

Les pompiers de l'aéroport veillent sur la sécurité

Lors des décollages et atterrissages, ils ne sont jamais loin avec leur camion rouge, surmonté d'un impressionnant canon à mousse. Les cinq pompiers de l'aéroport jouent un rôle très important pour la sécurité de la plateforme. Ils se relaient pour assurer une présence permanente. Présent depuis vingt-huit ans, Bruno Brun (à gauche sur la photo), est aussi la mémoire du site. Il a vécu le seul crash grave de ces dernières décennies. En janvier 2000, cet accident avait coûté la vie à deux pilotes expérimentés aux commandes d'un petit avion en essai qui s'était écrasé à 50 mètres de la piste.



Affluence record pour le Tour de France

C'est le grand souvenir de l'année 2014 et l'une des plus grosses fréquentations de l'aéroport pour le passage du Tour, le 26 juillet. Une armada d'avions et d'hélicoptères ont transféré coureurs, officiels et journalistes vers Paris et la dernière étape des Champs-Élysées. PHOTO DR

REPÈRES

14 279

C'est le nombre de mouvements (atterrissages et décollages) durant l'année 2014 de vols non commerciaux (aviation de loisirs et d'affaires, avions privés, militaires...).

1 729

C'est le nombre de mouvements de vols commerciaux, essentiellement la ligne aérienne vers Paris exploitée par Twin Jet : deux décollages et deux atterrissages par jour, du lundi au vendredi, auxquels il faut ajouter des vols affrétés.

6 heures - 22 h 30

C'est l'amplitude d'ouverture de l'aéroport : avant le premier vol de 7 heures vers Paris (qui revient à 10 h 30 puis repart à 18 h 30), jusqu'au retour du dernier avion de Paris vers 22 heures.

12

C'est le nombre d'employés de la plateforme qui sont très polyvalents : une directrice, deux agents de tour de contrôle, deux agents d'accueil et d'escalade, cinq pompiers et deux agents d'entretien.

res. Il y a aussi un système de réservation de voitures de location, le wifi dans la salle d'attente et des salles de réunion très peu utilisées.

Élu à Périgueux et au Grand Périgueux, Hussein Khairallah a été chargé de ce dossier par le président Jacques Auzou : « Nous avons l'idée de relancer un restaurant de bonne qualité qui pourrait faire venir du monde et une activité de maintenance aéronautique plus importante. »

Antoine Audi, le maire de Périgueux, a aussi des contacts avec une école de parachutisme. L'arrêt de la

ligne vers Paris ne signifierait pas forcément la fermeture de l'aéroport, mais diminuerait ses services et son intérêt.

Une campagne de promotion va être lancée avec la compagnie Twin Jet qui exploite la ligne, et un commercial a été embauché par l'Agglomération pour démarcher les entreprises. Objectif : réduire le déficit dans les deux ans à venir. Peut-être qu'une politique tarifaire plus attractive y aidera. L'aller-retour moyen autour de 527 euros reste cher. Petite consolation, le parking est gratuit.



Un accueil ouvert autour des vols vers Paris, avec des contrôles assurés par des agents de sécurité extérieurs

Plusieurs promoteurs lorgnent sur l'ancien hôtel de ville

PÉRIGUEUX Le projet d'un hôtel de luxe doit être présenté à la mairie

À Périgueux, la rumeur va bon train. L'hôtel Lagrange-Chancel, place de l'Ancien-Hôtel-de-Ville, propriété de la Ville et qui hébergeait la mairie jusqu'à son déménagement rue Wilson, fait rêver au moins deux promoteurs, dont un local. Ils doivent d'ailleurs être accueillis à la mairie de Périgueux dans les prochains jours pour faire part de leur projet respectif. Une des idées serait de créer, dans cet immeuble ancien, un hôtel de luxe ; l'autre serait d'y aménager des appartements de standing.

Pas en vente

Pour l'heure, le bâtiment n'est pas en vente, mais le maire, Antoine Audi, ne s'interdit aucune éventualité. Jusqu'à alors, l'ancienne municipalité avait parlé d'installer entre ces quatre murs le futur office de tourisme (OT), qui doit devenir intercommunal. La nouvelle municipalité n'avait pas remis en cause cette possibilité, d'autant qu'elle souhaitait initialement reprendre le local de l'actuel OT, face à la tour Mataguerre, pour y mettre les bureaux de la police municipale. Finalement, ceux-ci ont été installés place Franchville, dans l'immeuble du Medef. Le déménagement de l'office de tourisme ne semble



Il est aussi question d'accueillir le futur office de tourisme intercommunal, dans ce bâtiment. PHOTO ARCHIVES ARNAUD LOTH

donc plus de toute première urgence.

Connu par certains commerçants du centre-ville, le projet de création d'un hôtel de luxe séduit d'ores et déjà certains d'entre eux. Olivier Benoit-Conin, le patron du restaurant Café Louise, situé juste en face, trouve que cela pourrait ramener une clientèle intéressante dans le cœur de la ville. « Cela pourrait générer un flux financier non négligeable pour Périgueux et pour tous les commerces du cen-

tre-ville », estime le restaurateur.

Toutefois, quelques questions se posent déjà. Un hôtel peut-il être installé ici si le parking de la place du Coderc, lui, est voué à disparaître, au moins de mai à septembre ? Quid des voitures de la clientèle ?

Autant de questions qui seront certainement évoquées lors de la présentation de ces différents projets et que l'équipe municipale prendra en compte pour décider de céder, ou pas, l'ancienne mairie. Eurydice Baillet

Les taxis de la ville en colère

CENTRE-VILLE Le maire envisage de déplacer la sortie du parking Bugeaud au niveau de la station. Les professionnels menacent de faire grève

Les chauffeurs de taxi de Périgueux ne comptent pas se laisser faire. En découvrant dans « Sud Ouest », samedi matin, les projets que porte Antoine Audi sur le réaménagement de la circulation en centre-ville, ils ont bien failli s'étrangler. Le maire a en effet annoncé aux commerçants de Périgueux, vendredi matin, lors de leur petit-déjeuner mensuel, qu'il voulait fluidifier la circulation.

Pour cela, il doit prendre en compte la traverse piétonne, installée lors du marché de Noël au niveau du rond-point de la place André-Mauvois, et qui perturbe les habitudes des automobilistes.

Alors, pour que les voitures garées sur le parking Bugeaud qui désirent se rendre vers Franchville ne soient pas obligées d'aller faire demi-tour plus haut, la sortie du parking serait déplacée à hauteur de la Cour des vins, sur les boulevards. Soit juste au niveau de la station de taxis.

« Le problème, c'est que nous, les chauffeurs de taxi, nous ne sommes au courant de rien », peste Bernard



Les professionnels expliquent qu'ils manquent déjà de place, le matin, au niveau de leur station, à Bugeaud. PHOTO ARNAUD LOTH

Soulard, l'ancien président des taxis de la ville. Il pointe du doigt « la manière de faire de la nouvelle municipalité », qui, « soit ne nous consulte pas, soit le fait au dernier moment sans prendre en considération ce que l'on dit ». Il pense ainsi à la mise en place de deux arrêts minute, à l'entrée de la station, « qui rogne deux ou trois places de taxis ». Les chauffeurs avaient été consultés « deux jours avant que cela ne soit effectif », poursuit Bernard Soulard.

35 professionnels en ville

Anecdote ? Non, si on en croit le professionnel. Le matin, entre 9 heures et midi, les taxis doivent se garer en double file. « On manque

de place et l'on se fait verbaliser alors que c'est la mairie qui nous a mis dans cette situation. » Ce qui le fait rager, c'est aussi que les 35 professionnels qui détiennent la licence doivent payer, tous les ans, un droit de place pour pouvoir stationner ici, le long du parking Bugeaud.

« Il ne faut pas oublier que l'on transporte en moyenne 300 personnes dans une journée, poursuit Bernard Soulard. Ça fera autant de mécontents si on nous enlève de l'espace ou qu'on nous empêche de travailler correctement. »

Ainsi, il ne s'interdit pas, avec ses collègues, de faire un mouvement de grève si jamais le projet devait être mis en place. E.B.